
M A N U S C R I T

VIE INTERIEURE

de Marek Koterski

Traduit du polonais par Agnieszka Kumor et Luc Tartar

cote : POL04D558

Date/année d'écriture de la pièce : 1986

Date/année de traduction de la pièce : juin 2004

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Marek Kotorski
VIE INTERIEURE
PIÈCE DE THÉÂTRE

Texte français: Agnieszka Kumor et Luc Tartar

Note de la part des traducteurs

Cette traduction a été établie à partir de l'édition polonaise Świat Literacki qui, en 2002, a publié un recueil de pièces de Marek Koterski intitulé *Le jour du dingue*.

Nous avons tenté de retrouver en français ce qui, selon nous, fait la singularité et la pertinence de l'écriture de Koterski : sous une apparente simplicité, une précision dans le choix des mots qui crée une langue acérée que l'auteur travaille au corps. Cette langue se fait et se défait sous nos yeux, mélange tour à tour âpre, ludique, inventif, truffé de néologismes, d'hésitations, de répétitions, de fautes de syntaxe, d'expressions phonétiques... Elle s'inspire de la souplesse et de la vivacité du langage courant qui en juxtaposant les différentes formes grammaticales laisse à l'interlocuteur la liberté d'en choisir une !

Ainsi, nous sommes tous emportés - auteur, personnages, lecteur ou spectateur - par la vague de ce matériau détonant, comme si soudainement nos « vies intérieures » prenaient le dessus. Accumulation de détails puis formules lapidaires dans les didascalies, ponctuation qui s'emballe ou se raréfie, alternance de flot de parole et de souffle coupé, et même versification... tout est ici au service des émotions contradictoires du personnage, de ses conflits et de ses obsessions.

On sort revigorés de cette déferlante polonaise car l'humour noir de Koterski exorcise nos propres tourments. On rit, car la vie de MOI semble ne pas nous concerner. Et pourtant...

Agnieszka Kumor et Luc Tartar

PERSONNAGES

MOI

FEMME

et:

Eva

La Fouine

L'Autreavecsonchien

Chienfurax

La Petite Fille

L'Antiterroriste I (tv)

L'Antiterroriste II (tv)

Le Terroriste (tv)

La Voisine

Le Pongiste

Le Footballeur

Fiston

Le Gangster (tv)

Balèze

L'Apprentiedupressing

La Jeune fille (tv)

Lezombidégueu (tv)

L'Agent (tv)

Le Journaliste I

Le Journaliste II

La Journaliste

L'Interprète

VIP

Jojo

Le Triple Sauter

Le Commentateur sportif

La Baiseuse (tv)

Le Baiseur (tv)

La Meuf
Le Keum
Le Black
Maman à Moi
Premier Amour
La Juge
Belle-doche
Beau-dab
L'Aîné
Lui
Elle
Le Voisin
La Mère
La Fille
L'Arabe
Le Joueur de base-ball I
Le Joueur de base-ball II
Le Policier I
Le Policier II
Le Speaker (tv)
Le Fou (tv)
La Nonne (Eva? tv)
La Voix de Georges

A l'exception des rôles de Moi et de Femme, les comédiens peuvent jouer plusieurs personnages (en particulier les personnages de la télévision). Cependant, il s'agit avant tout d'un théâtre riche : grande scène, beaucoup d'action... Et de réflexion. Après la représentation, bien sûr.

L'auteur

1. L u n d i.

L'espace est divisé en plusieurs lieux.

Au loin - au centre – la porte de l'ascenseur vitrée en son milieu ; côté jardin – un vide-ordures, côté cour – la porte menant à l'appartement d'EVA.

Au centre de la scène – l'appartement de MOI et de FEMME : à cour – leur clic-clac deux places ; à jardin – un sofa avec banquette, au sol – un tapis à motifs géométriques ; au centre – un plan de travail et une cuisinière à gaz.

A l'avant-scène : à jardin – une R5 reposant sur des briques ; de part et d'autre de la scène – des poubelles débordant d'ordures. Au-dessus d'une des poubelles – l'orifice du vide-ordures.

Noir ; une faible lumière venant de l'ascenseur qui arrive : débarque FEMME, chargée comme un chameau (l'ascenseur redescend) ; elle déboule dans l'appartement, amenant avec elle la lumière ; elle laisse tomber les courses et – en manteau – fond sur les casseroles posées sur la cuisinière et contenant le dîner ; elle fait chauffer les casseroles et enlève alors son manteau ; elle enlève ses chaussures et met ses chaussons.

De nouveau arrive l'ascenseur. Des étages en dessous – un cri lointain :

UNE VOIX DE MEUF C'est pour aujourd'hui ou pour demain j'suis là avec un gosse bande de merdeux de connards de mes deux !

MOI sort de l'ascenseur, il rentre du travail.

MOI Espèces d'enfffoirés.

EVA, séduisante, cheveux blonds, en robe de chambre sexy et transparente, sort de son appartement en tenant un petit seau à ordures coloré ; MOI la suit des yeux ; EVA s'étire voluptueusement :

EVA Luuundii.

Elle se dirige vers le vide-ordures, y vide son petit seau : peu après, des confettis et des serpentins s'échappent de l'orifice du vide-ordures et retombent dans les poubelles. EVA rentre chez elle. Moi revient à lui :

MOI Tas de culs-terreux.

Il entre dans l'appartement en marchant sur ses talons, enlève ses chaussures et met ses chaussons.

MOI Un jour quelqu'un entrera et tu le verras même pas.

FEMME (de la cuisine) T'as vu quelqu'un ?

MOI plonge sous l'évier et prend la poubelle.

MOI Comme si j'devais voir quelqu'un.

FEMME s'empare du journal que MOI a dans sa poche, et dévore le programme télé.

LA FOUINE sort de chez EVA, il dépose une bouteille d'alcool de marque près du vide-ordures, s'arrête près de l'ascenseur. MOI se dirige vers le vide-ordures.

LA FOUINE Bonjour.

MOI - rien.

MOI jette ses détritrus dans le vide-ordures ; ils tombent lourdement dans les poubelles – comme la merde d'un éléphant. Il regarde la bouteille déposée par LA FOUINE, la prend. Passe L'AUTREAVECSONCHIEN avec CHIENFURAX et LA PETITE FILLE.

CHIENFURAX fonce sur MOI.

MOI Bas les chattes le chien! Bas les pattes !

L'AUTREAVECSONCHIEN Faut pas avoir peur !

MOI Bas les chattes les pattes !

L'AUTREAVECSONCHIEN Paaaspeuuur !

MOI Vire-moi ça tu me le vires !

L'AUTREAVECSONCHIEN Fait chier ! Qu'est-ce qu'il a à gueuler ! (*ils entrent dans l'ascenseur*) La ferme, casse-toi !

L'ascenseur redescend. MOI rentre chez lui, il place la bouteille dans la cuisine, à côté des autres bouteilles vides.

FEMME T'as parlé à l'autre avec son chien ? (*et elle bat la crème fraîche*)

MOI (*dépose la poubelle vide*) A l'autre avec la petite ?

FEMME Je sers ?

MOI (*se dirige vers la table*) Qu'est-ce qu'il y a ?

FEMME (*sert le dîner*) Ça chauffe.

Ils s'asseyent.

FEMME Un polar. J'ai encore vu le sadique.

MOI goûte la soupe, se lève ; il se dirige vers l'appartement d'EVA, s'apprête à frapper, mais elle est déjà là avec un petit verre rempli de sel :

EVA Le sel mon chou ?

MOI Non, oui, peut-être, un peu.

EVA Tout ce que tu veux mon chou.

EVA lui tend le sel d'un geste aguicheur. Elle est nue sous sa robe de chambre indienne. Pendant ce temps, FEMME mange, plongée dans ses pensées. MOI rentre chez lui et constate :

MOI (*absent*) Bander pour les blondes c'est l'erreur des mecs. Ils s'imaginent qu'en bandant pour elles, elles vont leur rendre la pareille. Mais pendant qu'elles allument les gars, elles sont froides comme des poissons. Les truites. Une fois par an au mieux.

Il s'assied, rajoute du sel.

FEMME Je ferme la porte et derrière l'ascenseur un mec à poil. J'ai frappé chez L'Autreavecsonchien mais le mec s'est déjà tiré. Il doit habiter ici.

MOI (*dans sa soupe*) Oui.

On entend un cri au loin :

UNE VOIX DE MEC Dédé viendra pas sa grosse le laissera pas sortir !

FEMME sert le thé. Moi ouvre le journal à la page des sports.

MOI (*dans son journal*) Un partout.

FEMME remarque quelque chose sur le tapis, apporte un aspirateur et le met en marche : zzzzjjj...

MOI (*sursautant*) A la mi-temps un à zéro.

FEMME - zzzzjjj...

MOI (*il frémit*) Quatre six, six quatre, sept six, trois six, six trois.

FEMME - zzzzjjj...

MOI (*tenant le journal ses mains tremblent*) Trois zéro.

On entend l'ambulance, ou la police : pin-pon pin-pon pin-pon pin-pon...

MOI Et onze et sept et quatorze.

Il pose le journal, s'enfonce dans la stupeur. FEMME s'empare du journal et le feuillette avec énergie, ce qui fait frissonner MOI. On entend un cri au loin :

UNE VOIX (*de Keum ou de Meuf*) C'est sa vieille qui fout le bordel et puis merde !

FEMME Y'a un film américain.

FEMME fait claquer le journal, comme la voile d'un bateau qui vire de bord. MOI revient à lui, se lève pour bricoler. D'un coup de pied FEMME allume la machine à laver.

MOI Si on prend âne ch'tâne * par exemple.

FEMME ? (*s'immobilise pour écouter*)

MOI Tout le monde le prenait pour un con.

FEMME ? (*idem*)

MOI Et lui il faisait son boulot.

* Note des traducteurs : en transcription phonétique dans le texte original (Einstein).

Il installe une planche en bois sur un tabouret et la scie sur sa longueur avec une scie à main : un effort dingue pour un résultat nul. MOI n'a pas de patience pour les menus travaux ; il scie donc la planche la rage au ventre, en accélérant par à-coups. Il parle dans les intervalles.

MOI Ici couper quelqu'un c'est plus facile que parler. Deux mecs discutent entre eux, un troisième se plante les coupe et puis quoi !

FEMME (*bouche bée*) ?

MOI Et toi comme un con tu restes avec ta gueule grande ouverte.

FEMME ferme sa bouche, revient à ses casseroles. MOI – à sa planche.

MOI Faudrait imaginer un genre de casquette pour parler avec, et un micro directionnel dedans ouais, pour entendre juste son interlocuteur et pas tous ces emmerdeurs autour.

Fracas d'un marteau-piqueur à l'étage au-dessous. Instinctivement, MOI écarte les pieds.

MOI Et en finir avec cette populace. Ce qu'on peut te couper tout le temps !

(Le téléphone sonne ; MOI décroche :)

MOI Allô ?

LE TÉLÉPHONE - rien. FEMME se fige ; elle regarde.

MOI J'écoute !

LE TÉLÉPHONE - rien. MOI raccroche, revient à sa planche.

MOI Y'a une sacrée différence entre un bon et un con. Et un bon. Aïeuu ! (*une écharde ; il examine son doigt*) Où t'as foutu l'aiguille ?!

FEMME J'en sais rien. C'est prêt.

MOI On croit que tout baigne et paf on se fait avoir par cette connasse d'aiguille y'avait une aiguille y'a plus d'aiguille. (*Il abandonne sa planche*) Et Jeanne D'Arc ?

FEMME ?

MOI Un concours de schizophrénie et de circonstances.

On dîne devant la télé. Apparaissent dans la luminosité de l'écran deux ANTITERRORISTES en treillis et en cagoules, qui traînent LE TERRORISTE, portant un keffieh palestinien autour du cou. Ils le massacrent à coups de pied et de matraques.

MOI (*en mangeant*) C'est les Noirs qui devraient être blancs et les Suédois noirs.

FEMME (*grignote comme un lapin*) ?

MOI Au moins selon Darwin. C'est vrai quoi y'en a des Noirs partout où on crève de chaud et de l'autre côté y'a des Blancs qui en plus renvoient le soleil avec leurs têtes. Qu'ils ont pas des masses. De soleil, quoi.

FEMME acquiesce, la bouche pleine. Elle va pour sortir son linge de la machine à laver.

MOI Viens ici s'il te plaît viens ici.

FEMME accourt en se séchant les cheveux :

FEMME Oui ?

MOI (*en désignant du menton la télé*) Tu reconnais ?

FEMME Naaan ?!

MOI arrête le sèche-cheveux.

FEMME Ahaaan.

MOI C'est lui qui faisait JR !

FEMME Possible.

MOI Mais alors !

FEMME Ben oui maintenant je reconnais !

Elle acquiesce frénétiquement. MOI regarde fièrement la télé. FEMME s'enfuit.

MOI Alex ?

FEMME accourt avec une brosse à dents dans la bouche.

FEMME ?

MOI Et celui-là ?

FEMME Naan non plus ?

MOI On dirait celui qui jouait le machin. Aussi dans le. L'un de ces deux. Leurs enfants sont déjà. Celui que les filles lui couraient après.

FEMME Ahan ?

MOI Dans cette boîte de nuit à la console plus précisément.

FEMME Le méchant.

MOI Mhmm voilà.

FEMME C'est clair on dirait un peu beaucoup.

MOI C'est quoi cette brosse à dents c'est celle que j'ai achetée ?!...

LA FOUINE apparaît près de l'ascenseur ; comme à son habitude - LA FOUINE s'installe et écoute leur scène de ménage : il fait semblant d'attendre l'ascenseur mais dresse l'oreille comme un radar et scrute le terrain comme un périscope. Mobile, LA FOUINE.

MOI ... T'as pris la mienne !

FEMME Alors donne-moi la mienne.

MOI Quoi la tienne. J'ai juste acheté pour moi.

FEMME Tu vois comment tu es. Achète-m'en uuuune.

MOI Ecoute pour la énième fois : arrête tes gnagnasseries sentimentales.

FEMME abandonne, d'un air penaud.

MOI Il fait combien ?

FEMME Cinq degrés mais il fait froid.

MOI sort devant son immeuble, ouvre avec sa clé la R5 reposant sur des briques, s'y assied. FEMME suspend sur un fil le linge triste ; après chaque mouvement au-dessus de la bassine, elle se redresse – se masse le dos. MOI sort les cigarettes de leur cachette, descend la vitre, allume une clope. Il rejette lentement la fumée.

MOI (*absent*) Mon vieux chez toi mon gars c'est la règle mon pote. T'apprends pas, tu sais d'avance. T'écoutes à moitié, et le reste du raisonnement, comme tout ce qui demande de l'effort te fatigue – t'as pas envie de le suivre ; tu regardes ailleurs – dans le vide – et tu hoches la tête. Et t'as l'impression qu'avec ça t'es en phase avec l'autre ! Avec la subtile pensée de l'autre ! Pensée construite avec certains mots et pas avec d'autres ! Les mots qui donnent le sens. La syntaxe. La terminaison. Et toi, t'es là ; au lieu d'écouter et de comprendre, tu hoches la tête. Dans le vide.

FEMME Hé.

MOI Quoi !

FEMME Ton fils. (*elle penche sa tête, une épaule plus haute que l'autre*) Pareil il se tient comme toi.

Elle se couche.

MOI (*à lui-même*) Demain j'arrête de fumer. L'âge idéal pour faire un infarctus.

Il se couche à côté de FEMME. Apparaît EVA : elle verse le sel dans un petit verre, la lumière venant de son appartement laisse apparaître à contre-jour sa nudité sous la soie. En fond sonore, une musique câline. MOI s'approche d'EVA et se plaque contre elle. EVA continue à verser le sel. MOI entrouvre sa robe de chambre sur ses seins et son petit ventre ; il la caresse avec de plus en plus d'audace, ses doigts s'aventurent sous l'élastique de sa culotte.

MOI (*chuchote*) T'as envie ?

EVA dépose le sel, MOI la retourne et s'agenouille devant elle, enfouit sa tête dans son ventre, respire profondément son odeur, lève les mains à la recherche de ses seins, commence à grogner comme un ours cherchant le miel et elle - en poussant de légers soupirs - s'apprête à jouir... quand soudain, serpillière à la main, penchée comme sous la mitraille, accourt LA VOISINE ; elle essuie le plancher du couloir par-ci par-là – chch – chch – chch – chch – chch

– chch – chch et déguerpit. EVA disparaît aussi. Ainsi que la musique. MOI retourne se coucher, verse du sel sur FEMME endormie et s'allonge à côté d'elle.

MOI (absent) Encore ce lit, au secours.

Il s'assied, attrape nerveusement un tube de cachets, en prend un, le casse en deux ; il remet une moitié dans le tube, avale l'autre et boit un coup ; il tombe à la renverse.

Noir.

2. M a r d i.

MOI sort de l'ascenseur qui vient d'arriver.

MOI Espèces d'enfff...

Apparaît EVA : un slip provocant se dessine sous sa robe de chambre, elle est sans soutien-gorge ; avec grâce et gaieté elle époussette à l'aide d'un plumeau garni de plumes d'autruche.

EVA (séduisante) Maaardiiii.

Puis elle époussette MOI, qui s'abandonne à la caresse. EVA disparaît. MOI revient à lui.

MOI ...foirés.

Il enlève ses chaussures et met ses tongs.

MOI Tas d'abrutis de patates.

FEMME T'as parlé avec quelqu'un ?

MOI Naaan. Et avec qui ? Je devais parler.

FEMME s'empare du journal de MOI et lui tend la poubelle.

FEMME S'il te plaît.

Un brin désorienté, MOI s'empare de la poubelle. LA FOUINE dépose une bouteille de Johnny noie l'cœur près du vide-ordures, croise MOI et fait semblant de s'arrêter près de l'ascenseur.*

LA FOUINE Bonjour.

MOI – rien. Il jette les détritrus qui tombent en vraie merde d'hippopotame dans la poubelle débordant d'ordures.

* Johnny Walker.

MOI (*dans le vide-ordures*) Quoi excusez-moi ! Tu parles ! Vous en avez rien à cirer ! Et votre insolo-arrogantesque "Excusez-moi" égale "Dégage ! Bouge de là ! Va te faire voir chez les Grecs ! Et si j'y suis retire tes billes" !

Etouffant de colère, il ferme violemment le couvercle du vide-ordures. Il place la bouteille de Johnny noie l'cœur dans la cuisine, à côté des autres bouteilles vides.*

MOI Y'a quoi ?

FEMME (*en servant le dîner*) Une horreur ! Ah, aujourd'hui ?! Un polar. Tu sais le mec prend l'ascenseur avec moi et soudain il fait : "Mon pénis, tu le veux à la sus ?"

MOI En sus. Elle est morte la mère de l'autre là je sais pas je t'ai dit ?

FEMME En sus. Oui de l'autre.

MOI C'est fou ce qu'ils crèvent les gens.

FEMME (*avec tendresse*) Dis-pas ça.

MOI Mais aujourd'hui on meurt pas ! On tombe aujourd'hui ! En pleine course.

FEMME C'est du propre maintenant avec la grand-mère sur le dos.

MOI Avec la grand-mère ça va encore, parce qu'avec la mère.

FEMME Avec la mère rien ne va plus.

MOI Elle non, mais lui ça lui va on dirait.

FEMME Oh arrête.

MOI Ma vieille ! Elle le tellement ! Tellement fort ! (*geste : "serrait la vis"*). C'est que nos mères sont v a c h e m e n t ! (*geste : "cool"*) A côté d'elle ! Elle surveillait, quelqu'un montait l'escalier et elle – "C'est pour qui ?" ! – si ça se trouve c'est pour lui parce que pour aller le voir bon sang à vingt-deux heures schlague la fête était finie.

FEMME Alors c'est pour ça qu'il s'est pas marié. Elle lui a pourri la vie.

MOI Comment il va se la refaire la vie ! (*il goûte la soupe*) Ce qui veut pas dire que pour lui c'était pas ce que c'était ! (*cherche du sel*) C'est que la mort d'une mère ! C'est toujours ! (*Entre EVA - robe de chambre entrouverte et string de chez Gucci*) Le drame quoi ! (*EVA lui verse du sel dans la soupe...*) A cet âge là pour un homme la mort de. (... *et sort avec grace*) Y'a plus de mère. Pour un homme mûr sauf que moi. En ce moment j'ai tellement. Tellement peur quoi je me sens. Plus lié avec. Maman bien que.

(*Séries de coups rapides venant de l'étage au-dessus ; MOI lève les yeux.*)

FEMME La flic. Fait du karaté dans sa cuisine.

* *Idem.*

MOI Une peau de vache mais. Je dirais que. Vivre sans sa mère c'est la fin. De l'enfance c'est. Le chemin vers. *(d'un geste de la main il désigne le chemin vers l'horizon)*
Quoi.

FEMME Tiens ça fait longtemps que la tienne a pas appelé.

MOI *(paniqué, se met en colère)* Non mais ça va venir c'est pas la peine de prendre ce ton doucereux ! Arrête tes simagrées !

Près de l'ascenseur, LA FOUINE dresse l'oreille et mate.

FEMME Quelles simagrées ?

MOI On peut rien dire sans se prendre une de ces !

FEMME Quoi une de ces ?

MOI Fais marcher ton ciboulot, femme ! Suis pas bêtement ce qu'on t'a appris.

FEMME s'affaisse. MOI s'enfonce dans le journal – le sport. Apparaît LE PONGISTE : il entre en scène en reculant, renvoie une balle, disparaît dans la coulisse et réapparaît ; dans les intervalles – il trotte, essuie sa raquette contre son short, et sa main sur la table, tout près de MOI.

LE PONGISTE Pas de commentaire sur ma défaite. Oui ma défaite ! Même si je suis deuxième. Ça me fait chier j'ai laissé passer la chance de ma vie !

MOI Bien s...ûr ! Evidââ...mment ! Cher ami ! *(dans un sanglot, la voix brisée par l'hystérie, puis il se reprend et entame son discours :)* Je ne suis pas un spécialiste dans votre domaine ! Mais en tant qu'humble supporter ! Monsieur-tout-le-monde ! Simple enseignant en lettres modernes ! Je vous prie de croire que je m'associe tout entier à votre résolution. Oui vous avez perdu mais seuls la conscience de ce fait et le manque ressenti vous entraîneront vers de nouvelles victoires ! C'en est trop de cette euphorie artificielle et mensongère pour nos succès boiteux ! Succès boiteux – quelle contradiction ! Je me souviens que... J'ai entendu dire que pendant le Paris-Dakar...

FEMME *(revient à elle)* Du thé ?

Elle se lève. LE PONGISTE disparaît. MOI revient au journal – le sport. FEMME apporte le thé. MOI lit, en croquant des biscuits nappés de confiture. Avec sa cuillère, FEMME mange la confiture à même le pot. Entre en courant LE FOOTBALLEUR, il pose son ballon, prend de la distance, s'apprête à tirer... mais FEMME racle le pot avec sa cuillère ce qui arrête LE FOOTBALLEUR ; de nouveau celui-ci prend de la distance – doucement, comme au ralenti – il tire dans les coulisses ou dans le public – sur Un Chanceux Spectateur Désigné par le Sort, tombe à genoux, remercie le ciel, tremble de bonheur, s'affole dans le

trionphe... FEMME fait cliqueter sa cuillère dans le pot ; LE FOOTBALLEUR sort en courant.

MOI Et si t'essayais les biscuits ?!

Il se dirige vers sa planche. FEMME – vers ses casseroles. LA FOUINE – vers l'ascenseur. MOI se met à scier et parle dans les intervalles :

MOI (*absent*) Dorénavant je te préviens...

FEMME s'immobilise ; écoute si c'est pour elle.

MOI C'est comme ça qu'on dit j'exige un point c'est tout.

Peut-être pas pour elle.

MOI Je tiens à souligner que je refuse d'être pris pour une enfin pour un con quoi comme la dernière fois.

Le téléphone sonne ; FEMME va pour répondre.

MOI Attention.

FEMME s'arrête.

MOI A priori tu sais ce que je pense de toi !

Elle n'est pas sûre encore.

MOI Que t'es un salaud et une balance ce qui revient au même d'ailleurs alors arrête ça à l'avenir ! Le mieux c'est qu'on en reste là, chacun sa vie, chacun sa merde.

FEMME se rend compte que c'est pas pour elle, décroche.

MOI OK ?!

FEMME (*répond*) Allô.

LE TELEPHONE - rien.

MOI dialogue avec le téléphone muet:

MOI Quoi. Tu la cherches ?!

Tu vas l'avoir !

FEMME J'écoute.

LE TELEPHONE - rien.

MOI C'est pas parce qu'on travaille ensemble que tu vas me parler sur ce ton.

FEMME Aaallô.

LE TELEPHONE - rien.

MOI Moi ?! Je devrais ?!

FEMME C'est qui ?

Allôôô ?

LE TELEPHONE - rien.

MOI Je pourrais ! Et pas devrais !